

SIOUVILLE-HAGUE

Sommaire

Identité, Toponymie *page 1*

Un peu d'histoire ... à savoir *page 1...*

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire *page 3...*

Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événement :

Eglise *page 5...*

Temple *page 6...*

Manoir du Valciot *page 7...*

La Redoute *page 8...*

Centre de rééducation *page 9...*

Hague Dick Hotel *page 10...*

Hameaux et maisons typiques & Murets *page 10...*

Fort *page 11...*

Ancienne pêcherie *page 12...*

Massif dunaire & plage *page 12...*

Cours d'eau *page 13...*

Lavoirs, Fontaines *page 13...*

Croix de chemin *page 14...*

Communes limitrophes & plans *page 15...*

Randonner à Siouville-Hague *page 16...*

Sources *page 16...*

Identité, toponymie

Siouville-Hague appartient à l'arrondissement de Cherbourg-Octeville, au canton et appartenait à la Communauté des Pieux jusqu'à fin 2016.

Désormais, la commune de Siouville-Hague appartient à la Communauté d'Agglomération du Cotentin (CAC).

Les habitants de Siouville-Hague se nomment les Siouvillais(es)

Siouville compte 992 habitants (recensement 2018) sur une superficie de 6,37 km², soit 156 hab. / km² (84,2 pour la Manche, 111 pour la Normandie et 116 pour la France).

Le nom de la paroisse est attesté sous les formes *Seovilla* (avant 1161), *Seolvilla* (vers 1200), *Syovilla* (vers 1280).

François de Beaurepaire (Historien et chercheur passionné par la toponymie qui a écrit un ouvrage de référence « les noms des communes et anciennes de la Manche »), donne pour origine le domaine, la « ville » de Sigeweald/Sixold, nom de personne anglo-saxon ou Saewulf/ Seulfus, nom de personne germanique.

La commune ajouta à son nom en 1971 le nom de Hague pour se nommer depuis Siouville-Hague.



La Mairie

Un peu d'Histoire... à savoir

✓ Un certain Odon (Eudes) Stigand, décédé à Rouen en 1066, fit don, aux six chanoines qu'il institua en l'église St-Martin d'Écajeul, dans le Calvados, de sa terre de Siouville avec la dîme d'un moulin et la dîme des *Vilains* de ce village.

Son fils, Robert, avait rapporté de ses voyages en Orient des reliques de Sainte Barbe. A son retour, il trouva son frère Maurice très gravement malade ; les reliques de Sainte Barbe opérèrent sa guérison, et, comme dans beaucoup de légendes, la Sainte apparut au malade et lui ordonna d'aller trouver son père et de se rendre avec lui à l'église St-Martin-d'Écajeul pour y faire célébrer la messe en son honneur. Odon Stigand, convaincu de la vérité de l'apparition et frappé de la guérison de son fils, s'empressa de se rendre à ses prières et fit transporter les reliques de sainte Barbe dans la chapelle de St-Martin-d'Écajeul (Sanctus Martinus de Escajolo), située sur la rive droite de la Dive, puis il institua six chanoines réguliers.

Entre 1063 et 1066, Guillaume le Bâtard, duc de Normandie, reçut la garde de cette église. Il est possible qu'ainsi ces biens aient été réunis alors aux importants biens que le Duc possédait dans la Hague.

✓ Vers 1155, Guillaume de Vernon (décédé après 1165), Comte de Vernon, Baron de Néhou, et Reviere donna, à l'abbaye de Montebourg, la moitié de l'église St-Pierre de Siouville, la moitié de la terre et la dîme de ses vavasseurs... donation confirmée une dizaine d'année plus tard par Richard de Vernon et sa mère **Lucie**. Cette dernière donna l'autre partie à l'abbaye St-Georges de Boscherville (Seine-Maritime). Ainsi, l'église de Siouville eut pour patrons alternatifs l'abbé de Montebourg qui présentait un nouveau curé à l'évêque, deux fois en premier, contre une fois à l'abbé de St-Georges de Borscherville...

✓ Des fouilles entreprises en mai 1959 et début des années soixante par Bernard Édeine (CNRS), au « Hameau de la Mer », au pied du Mont Saint-Pierre, ont mis au jour des tombes qui pourraient remonter au début de la chrétienté, entre les V^e et VIII^e siècles.

Le cas de la nécropole du « Hameau de la Mer », est particulièrement intéressant car il démontre qu'un certain nombre de sites, a fortiori d'habitats, ont été détruits par la mer depuis le haut Moyen Âge. Des attestations similaires peuvent être recensées sur l'ensemble des côtes de la Manche, où l'on dénombre également des légendes récurrentes parlant d'églises englouties... De plus,

bien que cette nécropole date vraisemblablement de l'époque mérovingienne, il n'est pas sans intérêt de noter un certain nombre d'indices d'une occupation gallo-romaine antérieure aux vestiges funéraires. De tels cas de continuité furent probablement aussi fréquents dans la Hague qu'ailleurs en Normandie et il y a tout lieu de croire que la plupart des villages actuels ont des origines bien plus anciennes que l'époque viking. Malgré cela,



Dalle d'une sépulture

le mythe d'une « terre viking » demeure tenace à propos de la Hague, en dépit du fait qu'aucune trace concrète de la présence scandinave n'y ait encore été clairement retrouvée.

Depuis que les allemands aient creusé une tranchée sur le site, occupée ensuite par les américains en 1944-1945, des os, des crânes refaisaient surface dégagés par les vagues.

L'église primitive devait s'élever au milieu de ce vaste cimetière qui s'étendait au pied du Hameau de la Mer actuel jusqu'au village des Banques.

✓ Au début du XIX^e siècle, la population, jusqu'alors majoritairement catholique, se convertit au Protestantisme. Plus qu'une véritable adhésion spirituelle, il s'agit pour elle de signifier au curé du village son courroux après qu'il a donné la préférence au seigneur de Flamanville sur ses ouailles dans un litige sur les droits liés à la récolte du varech. Un temple, construit en 1842, témoigne de cette conversion. C'est désormais une salle communale. (cf. § temple).



✓ En 1908, le Royal Technical Institute de Manchester (Angleterre) implante un véritable village de toile en bordure de mer. On y compte une quinzaine de tentes circulaires et un grand chapiteau rectangulaire...



La demande de nouvelles compétences industrielles a conduit à la formation de la Mécanique Pendleton Institute en 1850 et le Collège des Travailleurs Salford en 1858. A la fin du XIX^e, ils ont fusionné pour créer l'Institut technique royal, Salford qui a été ouverte par le duc et la duchesse de York (qui devint plus tard le roi George V et de la reine Mary) en 1896.

✓ Les tempêtes de 2013 et 2014 ont modifié le trait de côte : la mer a gagné 15 mètres en trois ans. En 2015, est lancé un chantier de reconstitution du massif dunaire. 6 000 m³ de sable sont charriés avec des pelleuses. 15 000 oyats sont plantés par le Conservatoire du littoral pour stabiliser l'ouvrage. Mais la tempête de février de l'année suivante a eu raison d'une partie de l'ouvrage ... la moitié de la dune a disparu. Comble de l'ironie, alors que seul l'enrochement peut vraiment être efficace, l'administration exige que le littoral reste à l'état actuel ...



sans se soucier des risques encourus pour le centre Korian et la centaine d'habitations. Notons le départ programmé du centre. Le déménagement est prévu en 2023 au cœur de la ZAC des Bassins, à Cherbourg. Une relocalisation au plus près du Centre hospitalier, principal partenaire, étant la principale raison.

✓ Le 19 juin, le VIIIth US Corps lance l'offensive sur Cherbourg. Sur l'aile l'ouest, l'objectif de la 9th US Infantry Division est une ligne de hauteurs entre Saint-Germain-le-Gaillard et Rauville-la-Bigot. Bricquebec est libéré vers 7h et, peu après midi, la mission est remplie sans opposition notable. L'avance rapide risquant de mettre en danger le flanc droit, le Major-Général Manton Eddy obtient l'appui du 4th Cavalry Group. Le 39th Infantry Regiment approche de Saint-Christophe-du-Foc (8km à l'est de Siouville), le 60th Infantry Regiment est à Helleville (4,2 km à l'est de Siouville) après avoir pris contact avec les FFI aux Pieux.

Le plan final doit permettre de s'emparer de positions clés avant l'assaut final de Cherbourg et simultanément d'isoler la péninsule de la Hague ; à cette fin, la cote 170, à l'est du Haut Biville, doit être prise. Le 20 juin, le 60th Infantry Regiment (commandé par le colonel Frederick J. de Rohan) progresse facilement, les Américains traversent Vasteville (7.6 km nord-est de Siouville). A la mi-journée, Biville (7.6 km au nord de Siouville) est dans la zone libérée, le 3^e bataillon subit quelques tirs d'artillerie allemande avant d'occuper la cote 170. (Il s'agit d'une colline située à l'est de la commune qui permet d'avoir des vues sur la partie nord-ouest du Cotentin).

✓ Avec la construction de la centrale nucléaire de Flamanville, le canton des Pieux connaît une forte croissance. Fortes de la manne financière de cette industrie, les communes se sont unies rapidement autour d'un district, le district des Pieux (arrêté préfectoral du 8 février 1978).

✓ Au 1^{er} janvier 2002, le district des Pieux est transformé en communauté de communes, la communauté de communes des Pieux. Elle fédère les 15 communes du canton des Pieux : Les Pieux, Benoitville, Bricquebosq, Flamanville, Grosville, Héauville, Helleville, Pierreville, Le Rozel, Saint-Christophe-du-Foc, Saint-Germain-le-Gaillard, Siouville-Hague, Sotteville, Surtainville et Tréauville.

Avant de rejoindre la nouvelle communauté d'agglomération du Cotentin, la CdC des Pieux, aujourd'hui Pôle de Proximité, représentait une population de 13 523 habitants (base recensement 2014).

✓ Dans le cadre de la Réforme Territoriale, une nouvelle intercommunalité du Grand Cotentin, la CAC, est née depuis le 1^{er} janvier 2017, regroupant l'ensemble des EPCI de la Presqu'île (Val de Saire, canton de Saint-Pierre-Eglise, la Saire, Cœur du Cotentin, Vallée de l'Ouve, Douve Divette, Les Pieux, Côte des Isles, région de Montebourg), les communes nouvelles (Cherbourg-en-Cotentin et La Hague), soit 150 communes représentant 181 897 habitants.



Certaines intercommunalités se sont transformées en commune nouvelle offrant semble t-il



des perspectives intéressantes aux communes qui se regroupent ainsi et de disposer d'une influence plus importante au sein de cette énorme intercommunalité. La création d'une commune nouvelle à la dimension de l'ancienne communauté de communes des Pieux n'a pas été possible faute de consensus, puisque Flamanville a voté NON.

Ainsi la commune de Siouville qui se présente individuellement à cette nouvelle intercommunalité, ne représentant que 0.55% de la population total de cette dernière. Le Conseil communautaire de la CAC étant composé de 221 délégués, dont 59 pour Cherbourg-en-Cotentin.

Les personnes ou familles liées à la commune et leur histoire

- **Guillaume de Percy** (1677-1769), curé de Siouville de 1717 à 1769, en prêtre zélé, est à l'origine de l'église Saint-Pierre, pour remplacer l'ancienne que menaçait la mer et qui était un édifice bien modeste et en triste état. La construction commence le 27 avril 1778 et est achevée trois ans plus tard, le 20 mai 1781. Il ne vit pas son achèvement puisqu'il est décédé à l'âge de 82 ans le 25 juin 1769, donc avant le début des travaux.

C'est son successeur, l'abbé **Pierre Le Tourneur** (1724-1797), curé de Siouville de 1769 à 1792, qui mène le projet à terme. Il dut faire admettre la nécessité de faire édifier une église moderne. On suppose que l'abbé de Percy lui avait laissé une somme d'argent assez conséquente.



L'ancienne église se trouvait à l'endroit où maintenant la route aboutit à la plage

L'abbé Le Tourneur refusa de

prêter serment et mourut en exil en Angleterre. Il eut droit à un cénotaphe (monument élevé à sa mémoire), inscrit MH en 1796, qui se trouve dans le cimetière, près de la porte de la sacristie. Tandis que l'abbé de Percy est enterré dans le chœur de l'église.

- Plusieurs enfants de la commune ont donné leur vie pour la Liberté de la Première Guerre mondiale. xx noms apparaissent sur le monument aux morts : Jean **Avoine** (1888-1914), Jules **Boisset** (1887-1914), Louis **Bonamy** (1889-1918), Louis **Dolbec** (1892-1915), **Durel** (), Henri **Durel** (1888-1915), Emmanuel **Duvey** (1878-1916), François **Ferey** (1891-1918), Henri **Ferey** (1890-1915), Albert **Fernagu** (1893-1916), Louis **Gosselin** (1873-1915), Maurice **Hamel** (1886-1917), Alexandre **Jouanne** (1881-1921), Eugène **Lacombe** (1892-1914), Victor **Lacombe** (1892-1914), Auguste **Lagalle** (1895-1918), Louis **Lamotte** (1884-1916), Auguste **Langlois** (1896-1918), Auguste **Laurie** (1893-1918), Jules **Lebacheley** (1872-1918), Frédéric **Lecarpentier** (1891-1914), Anthénor **Lefillâtre** (1892-1915), Eugène **Lefillâtre** (1894-1915), Auguste **Lerouillois** (1875-1915), Louis **Leveel** (1884-1916), Paul **Saillard** (1887-1918), Louis **Soif** (1883-1914), Eugène **Toulorge** (1885-1916), Louis **Toulorge** (1890-1914), Maurice **Toulorge** (1890-1914), Auguste **Varin** (1893-1915), **Vierne** ()).

Pour les noms soulignés, je n'ai pas retrouvé trace dans la liste des manchots morts pour la France en 14-18.

Parmi les noms cités ci-dessus, tous ne sont pas natifs de la commune (13/32) mais elle était leur dernier domicile. D'autres soldats natifs de la commune ont été enregistrés dans leur dernière commune d'habitation.

Ces soldats de 14-18, qui se battaient dans les tranchées, étaient surnommés « les poilus », expression qui désignait une personne courageuse, virile. Il semble que cette expression vient de celle-ci « brave à trois poils » énoncée par Molière. Il l'utilisait également pour signifier un homme faisant preuve de beaucoup de courage. C'est pourquoi les soldats de 14-18 étaient surnommés ainsi, que ces derniers n'utilisaient d'ailleurs pas et s'appelaient « les hommes ».

Plus de 1.3 million de militaires décédés au cours de la Grande Guerre ont obtenu la mention « Mort pour la France ». Le deuil de la Grande Guerre a déterminé les communes à rendre hommage à leurs morts pour la Patrie. Dans les années 1920-1925, ce sont quelque 36 000 monuments aux morts qui furent érigés malgré les difficultés de la reconstruction. Leur construction commence dans l'immédiat après-guerre, mais se prolonge tout au long du XX^e siècle.

- **John Thomas Hunter, Jr** (1921-1943), né en Louisiane, sergent canonier de la Royale Air Force, est abattu au-dessus de la mer. Il est inhumé dans le cimetière de Siouville.

Le sergent Hunter faisait partie d'un équipage de 8 hommes à bord d'un Halifax V, DG 408-'M', qui a décollé de Rufforth en Angleterre pour un vol d'exercice qui s'est terminé tragiquement au large de Brest le 3 février 1943.

Son corps n'est retrouvé que le 2 juin 1943, sur la plage de Siouville, au Petit Douet (près de l'actuel Centre de rééducation fonctionnelle, où se jette le ruisseau Le petit-Douet).

Outre Hunter, le sergent Clive Richard Leonard Thornton a été inhumé dans le cimetière de Barneville le 01 mai 1943 à l'âge de 18 ans.



Le monument aux morts est un obélisque sur socle portant croix latine.



Les sergents E.F. Williamson, W.J. Pelham, D.W. Suffling, A.J. Dunn & H Hinette sont enterrés au cimetière de Bayeux.

Le corps du sergent Butlin's a été rejeté sur les côtes de Jersey durant le mois de juin 1943 et il a été enterré avec les honneurs militaires le 6 juin 1943 dans le cimetière de Saint-Hélier.

- **Roger Chatel** (1904-1956), menuisier, **Jean Lecoutour** (1924-1990), agriculteur, **Marie-Rose** (1927), son épouse et **Yvonne** (1923-1997), sa sœur, furent des résistants des réseaux Libé-Nord et F2. L'instituteur et secrétaire de mairie, **Robert Lereveillé**, fut également résistant de la Seconde guerre mondiale.

Rappelons que Libération-Nord était un des principaux mouvements français de résistance créé à partir de la fin de l'année 1940. En juin de cette même année, le réseau F2 est créé à l'initiative du gouvernement polonais en exil à Londres. Devant l'ampleur des tâches, très vite les dirigeants du réseau font appel à des résistants français. Certains d'entre eux ne découvrent qu'à la Libération qu'ils ont travaillé dans un réseau polonais.

- **Paul Duval** (1921-1945), né à Siouville, est déporté par le convoi qui part de Compiègne-Royallieu (Oise) le 16 septembre 1943 à destination de Buchenwald. Douchin (né à Bricquebec), Hébert (né à Bricqueville-la-Blouette), Houel (né à Flamanville), Joubier (né à Agon-Coutainville), Launey (né à Granville), Le Chartier (né à Saint-Quentin-sur-le-Homme), Lelong (né à Airel), Mellenne (né à Avranches), Pilois (né à Granville), Travaille (né à Parigny) se trouvent dans ce même convoi emportant 941 prisonniers.

A son arrivée au camp de Buchenwald, il se voit attribué le n°21572. Il est ensuite transféré à Magdeburg et affecté au kommando Schöneberg encore appelé Julius. Il y travaille à la fabrication de pièces d'avion pour la firme Junkers. Il est rapatrié le 18 avril 1945. Il reçoit le titre de déporté politique.



- **Georges Moteley** (1865-1923), artiste peintre paysagiste français, né à Caen, qui s'est fixé un temps dans la Hague, à Omonville-la-Rogue, a consacré quelques toiles à la commune, il a notamment peint la plage de Siouville-Hague. Là, il trouve une nouvelle inspiration en peignant les coups de vent, les tempêtes, les ciels orageux. *La Revue illustrée du Calvados* notera « ... Il semble que c'est en matelot qu'il lutte contre le mauvais temps et, pour peindre ses vagues écumantes, il a dû amarrer son chevalet aussi vigoureusement que les pêcheurs de la Hague amarrent leurs bateaux. »



- **Maurice Boitel** (1919-2007), peintre né dans l'Eure et décédé dans le Pas-de-Calais, a peint Siouville au début des années 1950. Il appartient au mouvement artistique appelé « La Jeune Peinture » de l'École de Paris, dont il est l'un des principaux représentants.

Juste après sa naissance en Normandie, Maurice Boitel réside jusqu'en 1931 en Bourgogne, son père ayant acheté une étude d'huissier. C'est dans cette province qu'il a puisé son amour profond de la nature, et aussi peut-être cette sensation du bonheur de vivre exprimée dans ses œuvres, à certaines périodes. Dès 1924, il veut être peintre et passe son temps à dessiner. Avant d'être admis à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris dans



l'atelier d'Eugène Narbonne, dont il devient le massier en 1945, juste après avoir participé à la Seconde Guerre mondiale dans une unité combattante, Boitel est successivement élève des écoles des beaux-arts de Boulogne-sur-Mer, d'Amiens, puis de Dijon dans l'atelier d'André Claudot, lorsque sa famille revient en Bourgogne à Nuits-Saint-Georges. Il a été l'invité d'honneur dans plusieurs salons de peinture...

- **Alphonse-Marcel Jacques**, dit Marcel Jacques (1874-1952), né à Cherbourg, sculpteur réputé, a demeuré longtemps à Siouville, au hameau de La Viesville.

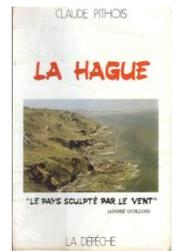
Doté d'une bourse de la ville de Cherbourg et d'une autre du conseil général de la Manche, il apprend son métier à Paris, d'abord à l'École des arts décoratifs, puis à l'École des Beaux-Arts. C'est au salon de 1897 qu'il présente la statue de bronze de Jean-François Millet qui prendra place à Gréville et sera



inaugurée le 25 septembre 1898. Mais pendant la Seconde Guerre mondiale, avec la récupération des métaux non ferreux par les Allemands, seul le buste survit. Ce n'est que cent ans plus tard que la statue reprendra place au centre du village de Gréville-Hague.

- **Claude Pithois** (1930-2016), né à Rennes, est un écrivain et historien régionaliste, qui a longtemps habité à Siouville-Hague où il tenait un bazar, avant de se retirer à Camberton, près de Coutances.

Il a écrit de nombreux ouvrages touristiques et historiques sur le Val de Saire, la Hague ou encore Brix : *Reflets du Second Empire* (1957), *Le Val de Saire historique et touristique* (1964), *La Hague - Le pays sculpté par le vent* (1966), *Légendes du Cotentin* (1972), *Brix, berceau des rois d'Écosse* (1980), *De Normandie au trône d'Écosse : la saga des Bruce* (1998), etc.



- **Marc Lepasqueux**, né en 1968 à Saint-Pair-sur-Mer (tout près de Granville) navigateur et skipper professionnel, habite Siouville et dirige l'entreprise de location de voiliers Cap West à Diélette.

On dit qu'il est « tombé dans la voile quand il était petit », il naviguait souvent en croisière avec ses parents. Mais c'est seulement vers 18 ans qu'il commence la compétition. Il participe à de nombreuses courses, notamment, à la Solitaire du Figaro, à la Transat Jacques Vabre en 2007, à la Solitaire du Chocolat qu'il gagne en 2012. Dans la Route du Rhum en 2014, il est contraint à l'abandon sur rupture de quille peu après le départ.



Le patrimoine (public et privé), lieux et monuments à découvrir, événements...

- **L'église Saint Pierre (XIII^e)**

L'église actuelle est née du remplacement d'un premier édifice situé en bord de mer.

L'ancienne église de Siouville devait être un édifice modeste, sans aucun caractère architectural, composé d'une nef et d'un chœur, avec une petite chapelle aménagée en extension. Elle réclama au cours des siècles de multiples travaux d'entretien et était très menacée par la mer. (L'ancienne église se trouvait à l'endroit où maintenant la route aboutit à la plage).

Lorsqu'en 1717, Guillaume de Percy fut pourvu du bénéfice-cure de Siouville, il trouva un sanctuaire en triste état. En prêtre zélé pour sa paroisse, il se mit aussitôt à l'œuvre pour la restaurer. Il mourut à 82 ans et fut inhumé en juin 1769 au cœur de cette église qu'il mit en bon état et munit d'ornements ... il mena sa paroisse en prêtre zélé !

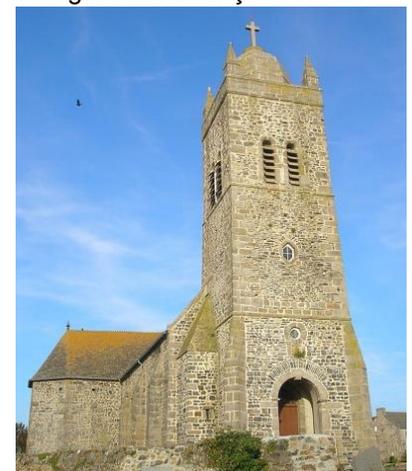
Son remplaçant, l'abbé Pierre Le Tourneur, eut pour première mission de mettre tout en œuvre afin de faire admettre la nécessité de faire édifier une église moderne. L'ancienne église étant vétuste, trop petite pour le nombre actuel d'habitants, et menaçant aussi de ruine par la proximité de la mer qui s'approche de jour en jour ... eh oui déjà à cette époque ! Ainsi, en avril 1778, la construction de la nouvelle église commença dans un

emplacement plus avantageux (qui se voit de loin), plus commode pour la majorité des paroissiens, moins exposé à l'érosion de la mer, fourni gratuitement par le seigneur marquis de Thieuville. Puis, pour perfectionner cette nouvelle église, l'ancienne fut démolie et les matériaux furent utilisés notamment pour construire une sacristie, deux chapelles latérales, le portail et la tour. Les paroissiens assurèrent tous les transports de matériaux, provenant d'une part de l'ancien édifice, et d'autre part, des carrières locales (carrières dites de la mer, du village du Val et de Quettreville, en aval du Pont Helland).

Siouville est la seule commune du canton à posséder une église qui épouse la forme exacte d'une croix latine prolongée d'une sacristie et précédée d'une tour-clocher-porche, le tout construit en une seule campagne. La particularité architecturale se situe au niveau de la tour carrée qui se termine par un dôme à base octogonale en granit. Elle est couronnée d'une galerie aux coins de laquelle se dressent quatre clochetons sommés d'une pyramide qui encadrent un dôme à huit pans.

Siouville est la seule commune du canton à posséder une église qui épouse la forme exacte d'une croix latine prolongée d'une sacristie et précédée d'une tour-clocher-porche, le tout construit en une seule campagne.

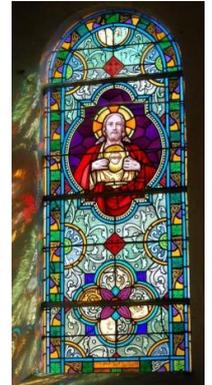
La particularité architecturale se situe au niveau de la tour carrée qui se termine par un dôme à base octogonale en granit. Elle est couronnée d'une galerie aux coins de laquelle se dressent quatre clochetons sommés d'une pyramide qui encadrent un dôme à huit pans.



La cloche neuve date de 1900.

Des pierres tombales furent transférées de l'ancienne église, notamment la pierre tumulaire portant l'épithaphe de messire Guillaume de Percy, curé de la paroisse de 1717 jusqu'à sa mort en 1769.

Au temps de la Révolution, des soldats étaient stationnés en divers points de nos côtes pour prévenir d'une descente toujours possible de troupes ennemies stationnées aux îles anglo-normandes. Certains furent hébergés dans l'église de Siouville ; ils y laissèrent d'ailleurs la trace de leur passage en gravant sur une dalle de schiste noir (à droite de l'autel) « *Vive la Nation* ».



A la fermeture de l'église en 1793, la plupart des objets de culte furent enlevés et cachés par les paroissiens. Après la Convention du 30 mai 1795, ce qui a pu être sauvé fut restitué.

Encadré par deux portes ouvrant dans la sacristie, le maître-autel est en tombeau supporté par deux pattes de lion portant sur un triple emmanchement. Un gradin le surmonte destiné aux chandeliers qui accompagnent le tabernacle. Le tableau central étant d'Adeline Hébert-Stevens, l'épouse de Paul Bony cité plus bas. Tombés amoureux de petit port de Diélette, ils acquièrent dans les années 50 une maison avec vue sur la mer et s'adonnent à une autre passion, la peinture.

Le retable est un tableau central surmonté d'une gloire rayonnant initialement au milieu d'anges adorateurs et encadré dans une colonnade à six éléments entre lesquels s'abritent Saint-Pierre apôtre, le saint patron du lieu, et Saint-Lô, évêque, deux œuvres de terre cuite de Sauxemesnil polychromés sous badigeon.

Quant aux statues, celle de Ste-Barbe fut vendue en tout début du XX^e siècle, celle de Sainte-Anne détruite, et la Ste-Vierge reléguée en morceaux ...

Les autels latéraux sont du XVIII^e, la chaire à prêcher du XVIII^e, les fonts baptismaux du XVII^e.

Entre 1931 et 1934, les baies du chœur et des chapelles furent dotées de verrières richement décorées en verre peint, réalisées par Roger Desjardins (qui succéda à Georges Merklen), maître-verrier à Angers et Paul Bony (1911-1982), maître-verrier parisien.



Dans le cimetière, près de la porte de la sacristie, un monument funéraire fut élevé à la mémoire de l'abbé Le Tourneur (photo ci-contre). Sur l'une des faces, on peut lire « *Il a bâti pour nous cette église très aidé en cela par noble homme Guillaume de Percy, son prédécesseur d'heureuse mémoire qui avait résigné sa cure en sa faveur* ». L'autre face rappelle Pierre Le Tourneur.

Durant la seconde guerre mondiale, l'église fut sans doute un magnifique point de repère pour l'aviation alliée. C'est pourquoi, son clocher dut être démonté, pour des raisons militaires (ordre du Kreiskommandant), jusqu'au cordon établi au niveau du faitage de la nef. Il fut remonté dès l'été, après la Libération, aisément puisque les pierres ayant été soigneusement numérotées.



Le cénotaphe en pierre calcaire

En 1956, des travaux relativement importants furent engagés : réfection de la voûte de la nef, remplacement du dallage du chœur, peinture des autels, aménagement d'un autel central...

• Le temple (XIX^e)

Ce temple, inauguré en 1842, fut construit à la demande d'une grande majorité des habitants de la commune suite à leur conversion au protestantisme. Plus qu'une véritable adhésion spirituelle, il s'agit pour eux de signifier aux représentants de la religion catholique et au châtelain de Flamanville, leur mécontentement. Cette période est connue sous le nom de *Schisme protestant de 1837*.

Cette colère a deux origines principales : La *guerre du varech* est la première cause du conflit. Avant 1789, l'enclave du mont Saint-Gilles, site de l'ancienne église, faisait partie de la paroisse de



Le temple est devenu salle des fêtes.

Flamanville et riche en varech.

Suite à la division, en 1789, de la France en communes, les communes voisines de Flamanville, Siouville et Tréauville, demandèrent une rectification de leurs limites, prétextant que Flamanville possédait déjà plusieurs km de côtes. En 1823, le Conseil municipal de Siouville approuva un projet d'annexion du Mont Saint-Gilles. Seulement, le jour de la récolte du varech en 1828, les cultivateurs siouvillais se rendirent insouciant à la plage du Platé où ils furent accueillis par de nombreux flamanvillais, maire en tête, armés de faucillons. Cet affrontement fit plusieurs blessés.

Le règlement de cette affaire est intervenu finalement par l'ordonnance royale du 05/09/1834, fixant les limites actuelles des trois communes, Tréauville et Siouville se partageant le Mont Saint-Gilles et la plage du Platé, Flamanville obtenant une partie du territoire de Tréauville dont le port Diélette. Les Siouvillais, humiliés, gardaient rancune au Comte de Sesmaisons, représentant de l'Ordre et de la Religion et, qui, grâce à ses relations politiques, leur avait fait perdre l'exploitation exclusive du varech, mais également envers leur curé qui s'indignait de l'attitude de ses paroissiens envers le châtelain de sa commune de naissance (Flamanville).

La rémunération du Vicaire venu seconder le curé de Siouville, très âgé et presque aveugle, est la deuxième cause du mécontentement. Au début le prêtre le rémunère de ses propres deniers mais, en 1837, ses besoins augmentant en proportion de ses infirmités, il demanda une aide financière au conseil municipal. Celui-ci refusa s'estimant trop pauvre. Sur décision de l'évêque de Coutances, le vicaire fut enlevé et seuls les offices indispensables furent célébrés par les curés des communes voisines.

Le maire décida alors de s'adresser au ministre protestant de Cherbourg qui vint prêcher. L'évêque craignant qu'un foyer d'hérésie ne se propage, demanda au vieux curé de démissionner et envoya pour le remplacer l'Abbé Viel, déjà connu des siouvillais pour s'être montré partisan des gens hors communes. Ceci ne fit qu'aggraver la situation et le protestantisme gagna alors du terrain.

En décembre 1839, le ministre des cultes accepta la célébration officielle à Siouville du culte protestant. Des fonds furent collectés auprès des sociétés bibliques pour la construction d'un temple à proximité de l'église. L'inauguration eut lieu le 4 décembre 1842, en présence du préfet et d'une grande foule.

Vendu à des particuliers, en 1922 par les sociétés bibliques qui l'avaient financé, le temple servit de grange en 1927.

Après la seconde guerre mondiale, il est loué à la municipalité qui l'utilisait notamment lors de rassemblements festifs mais également et paradoxalement pour la pratique du culte catholique pendant des travaux de réfection de l'église. En 1975 ; il est acheté par la commune et sert pour toutes sortes de manifestations

Manoir du Valciot (XVI^e)

L'édifice se situe sur le chemin des Costils, en position dominante sur la mer. Construit en 1558 par la famille de Basan, sans doute à l'emplacement d'un ancien manoir en ruines. Le blason familial se trouve actuellement sur le trumeau d'une cheminée dans le gîte de l'aile droite.

En fait, la famille de Basan apparaît à Siouville en pleine guerre de cent ans ; elle a acquis des terres et la pêcherie dont les origines sont très incertaines, du fait de cette période très troublée. Cependant, il est probable que le manoir actuel soit dû à Regney (René) Basan en 1588.



Sur le bâtiment principal qui ferme la cour, on peut observer des contreforts. Le logis est flanqué d'une jolie échauguette. La partie la plus ancienne de la maison est la volière. Celle-ci a été agrandie puis est devenue une habitation : c'est la maison manable. A l'arrière de cette dernière, on trouve une tour tronquée et à



Le pignon sous le clocheton était percé de deux baies en ogive qui ont été bouchées alors qu'une petite porte fut ouverte sous celle de gauche



l'intérieur du bâtiment principal, un escalier à vis en granit de 35 marches.

Le lavoir, le four à pain, la grange à foin, la chapelle et les écuries avec arches n'existent plus. Le jardin, **à l'est**, est en espalier. On y trouve des arbres exotiques comme un araucaria.

Au XIX^e siècle, le manoir fut acquis par un certain Mabire. Il est longtemps la demeure du baron de Montcuit de Boiscuiller. C'est en 1927 que Pierre Le Couture en fit l'acquisition au Baron de Moncuit de Boiscuiller. Son fils, Jean Le Couture, restaura cette bâtisse au fil du temps et l'a mit en location saisonnière. La fille de ce dernier, Laurence Le Couture, en fit l'acquisition en 1996, et continue la location des gîtes, du studio, d'un gîte de 2 personnes et un autre...

Depuis 2009, est ouvert un restaurant-crêperie, attenant au manoir, où l'on peut y déguster des crêpes ou des galettes mais aussi des fruits de mer, salades ou grillades. Et en saison, les célèbres moules frites de la région.



• Ferme La Redoute (XVIII^e)

Cette ancienne ferme se situe 1 rue César Lenoir. Le nom de cette ferme « Redoute » est relativement récent : avant elle se serait appelée « Hôtel de Bol ». (La croix de Bol n'est pas très loin)

Compte tenu de sa position sur les hauteurs de Siouville face à la mer, ce lieu aurait pu être une base arrière fortifiée défensive pour les différents fortins existant sur la côte. Mais il n'en est rien. En fait, c'est le propriétaire à l'époque de la rénovation du cadastre, en 1925, qui, trouvant que les murailles de la demeure avaient un air redoutable, la baptisa « La Redoute ».



La propriété de Madame Deffontaine, l'actuelle propriétaire, serait dans sa famille depuis 1792 et vient du côté de la famille Lenoir.

Comme l'indique l'inscription sur le linteau de la porte d'entrée, la maison a été construite en 1836, à l'initiative de Jacques Antoine Lenoir (1791-1855), qui fut maire de Siouville (1848-1854). Son fils César Lenoir (1827-1901) s'y installe comme médecin, avec son épouse Marie Louise Bonnemains (1832-1871). D'ailleurs la rue porte son nom. Le mariage de leur fille, Berthe Marie Lenoir (1867-), le 3 juin 1890 à Siouville, avec Albert Touraine-Desvaux (1862-) fit passer la propriété dans cette famille.

La famille Touraine-Desvaux est originaire de Sauxemesnil (Saussemesnil). Au début du XIX^e siècle, 45% des presque 2 000 habitants de Sauxemesnil se nomment Mouchel, Lepoitevin ou Vallongnes (Valognes). S'y ajoute une homonymie des familles de second rang en effectif, comme les Touraine et Vautier, et parfois à cheval sur plusieurs paroisses comme les Leblong.

Au milieu du XVIII^e siècle, la population sauxemesnilaise est composée de 345 propriétaires exploitants et 14 fermiers répartis sur une superficie de près de 14 ha de terres labourables et 54 ha de prairie... La quinzaine de grosses fermes est constituée de façon classique par les fermes des seigneurs locaux qui se partagent la paroisse et résident le plus souvent dans leur hôtel particulier à Valognes. Une partie de ces fermiers sont aussi fermiers des dîmes pour les prieurs, curés, prieurs et Chapitre de Coutances qui prélèvent leur juste part des récoltes sur les défrichements à coups de procès-fléuves. Ils sont tout naturellement proches de meuniers, comme les Lecorps et les Touraine au XVII^e siècle.

Albert Touraine-Desvaux, propriétaire cultivateur de la « Clérette » à Sauxemesnil au moment de son mariage avec Berthe Lenoir, fut maire de cette commune (1895-1910), puis ensuite maire de Siouville (1922-1925). Ce sont les arrière-parents de Bernadette Deffontaines (née Touraine-Desvaux), l'actuelle propriétaire de La Redoute.

Sur la propriété, au début du XX^e siècle, il y a eu des fermiers, la famille Madeleine. Les propriétaires qui vivaient encore à Sauxemesnil, se réservaient une annexe de la propriété.

La propriété fut occupée par les allemands qui avaient réquisitionné au moins la moitié de la demeure, rendant difficile la vie de ses propriétaires et nombreux réfugiés.

Au fond de la cour le logis de style classique à deux étages. Sur le linteau de la porte d'entrée, on découvre une inscription gravée dans le granite : F B P J. A. LENOIR 1836.

Autour de la cour, se succèdent des communs dont le pressoir à droite avec de très vieilles poutres, des burets à



cochons à gauche en entrant, puis dans le prolongement d'autres bâtiments à façade aveugle (accès sur l'autre façade) soutenue par des contreforts.

A gauche de la maison, une grande charreterie, avec, au fond, une grande porte donnant accès à la partie arrière de la ferme (La propriété possède une entrée secondaire sur la route menant à Diélette). Cette charreterie servait aussi à mettre à l'abri la charrette de foin.



Dépendances (pressoir)



Le lavoir (derrière le logis)



Jardin de la boulangère



Le four

Derrière le logis, un grand jardin d'agrément (ancien potager) entièrement clos par un mur en pierre relativement haut. Sur la gauche, la boulangerie dont le four est en parfait état de fonctionnement, et le jardin de la boulangère. (photos ci-contre).

La particularité architecturale se situe plutôt à l'intérieur : un large escalier en granite, le couloir de l'étage entièrement construit en granite (dallage et hourdis) ; la pièce à vivre avec ses anciennes boiseries, petit lit alcôve, une grande cheminée avec des "founettes" particulières, un chauffe-plats taillé dans le seuil en granite de la fenêtre ; la salle à manger ornée de boiseries murales d'origine, avec un joli carrelage ancien.



La boulangerie

• Centre de rééducation fonctionnelle Korian

La clinique Korian-L'Estran a été créée en 1969 comme Centre de rééducation fonctionnelle.

Elle comprend deux bâtiments reliés par une passerelle. Elle propose 114 lits en 22 places de rééducation fonctionnelle.

Elle appartient au groupe Korian depuis 2010.

Clinique de Soins de Suite et de Réadaptation (SSR) spécialisée en rééducation neurologique et locomoteur, accueille des patients en provenance de leur domicile ou d'établissements de court séjour.



Elle a signé une convention avec la plupart des centres hospitaliers de la Manche, et bien d'autres, notamment l'hôpital de la Croix-Saint-Simon à Paris (mai 1999) et l'hôpital de la Pitié-Salpêtrière (août 2000).

Elle possède un plateau technique important : salle de mécano-thérapie, salle de gymnastique, salle de rééducation polyvalente, salle d'ergothérapie, salle de balnéothérapie, plateforme de stabilométrie, salle de prise en charge neurologique, salle d'appareillage.

L'unité de soins dispose aussi d'une piscine à l'eau de mer ainsi que des cabines pour des soins individuels.

Korian est une entreprise française de gestion d'EHPAD et de cliniques. Son nom est basé sur un mot japonais ("kokoro" signifiant "cœur") et l'Espéranto "koro" qui signifie "cœur" (sens propre ou figuré). Korian, est issu du regroupement, sous le nom de Suren, des groupes de maisons de retraite Finagest et Serience. Il a une position de leader dans quatre pays européens majeurs, la France, l'Allemagne, l'Italie et la Belgique. Le tout sur près de 620 établissements, dont 364 en France, et avec 40 000 salariés.



Comme précisé plus haut, le centre va déménager en 2023 à Cherbourg, au cœur de la ZAC des Bassins, pour être au plus près du Centre hospitalier, principal partenaire.

- **Hague Dick Hôtel (XX^e)**

Cet ancien établissement hôtelier a été construit en 1969 pour héberger certains patients du centre de rééducation fonctionnelle, situé à 300 m.

Plusieurs célébrités y sont venues s'y reposer, notamment les actrices Jeanne Moreau (mai 1971) et Danielle Darrieux (octobre 1975).

En faillite, il est racheté par le comité d'entreprise des établissements Chausson, qui ont font un centre de vacances.

Aujourd'hui, il abrite des logements « Résidence Hague-Dick » et au rez-de-chaussée un restaurant-crêperie « au cap marine ».

Le Hague-Dick, aussi écrit Hague-Dicke, Hagedick ou même Hague-Dike, est un site historique du Nord-Cotentin.

Le Hague-Dick est une imposante levée de terre qui est, semble-t-il, la plus ancienne fortification du Cotentin. Les scientifiques ont longtemps pensé qu'il daté des Vikings et formait un rempart contre un voisin jadis envahissant ... En fait, une analyse d'échantillons au carbone 14 permet d'établir une datation plus ancienne. Son origine remonterait au début de l'âge de fer. Sur une longueur de 5 700 mètres, cette imposante muraille isolait un territoire de 3 500 ha entre l'anse de Vauville et la baie de Quervièrre (Petite baie tranquille qui se situe entre Landemer et le port d'Omonville-la-Rogue sur le sentier des Douaniers).

Le Hague-Dick entoure aujourd'hui huit communes et deux ports : Omonville et l'anse Saint-Martin.



Vue de la mer



- **Hameaux et maisons typiques**

On distingue deux noyaux distincts : sur le plateau, le bourg avec son église, la mairie, l'école, le temple et d'anciennes maisons. Le bas de Siouville, l'ancien hameau de la mer qui s'est rapidement urbanisé (villas et hôtels) et devenu station balnéaire avec sa magnifique plage de sable fin.

L'habitat est très dispersé en hameaux établis plutôt sur la hauteur. Ils sont un des traits de caractère de Siouville, comme le **Hameau Couvert**, **Le Val**, **Martintot**, **Belval** ou encore **La Petite Siouville**... Solidement construites en moellons de grès, schistes ou granite gneissique de Flamanville, et clôturées des mêmes matériaux, les maisons s'agglutinent et se coudoient les unes les autres, blotties quand elles le peuvent dans un pli de terrain. Seules émergent alors de l'ensemble leurs souches massives sur mur pignon aveugle tourné vers le large, formant de loin une frise régulière ...

Les maisons de la Hague, quoique peu longue et ramassée entre ces bornes massives que sont les cheminées de pignon, présentent une élévation notable qui pourrait paraître incompatible avec la fréquence et la violence des rigueurs climatiques, mais s'explique au contraire très bien par le mode de couverture utilisé. Force est de recourir au seul matériau régional qui soit à même d'opposer son poids à la force du vent : le « platin » de schiste pers des carrières de Diélette et surtout de Turlaville, véritable carapace à lui seul et délité sous forme de dalles donnant à ras des pignons, des rampants peu inclinés (40 à 45°) d'une robustesse sans équivalent... une telle toiture peut durer des siècles avec un minimum d'entretien.

Ainsi les toits en schiste de la Hague, uniques en France, bien qu'ils représentent une caractéristique indissociable de la ville, sont menacés de disparition d'autant que leur rénovation n'est plus subventionnée. Il n'y aura plus guère que sur les églises ou les bâtiments publics que l'on pourra désormais rénover ces toitures. Cependant, une convention tripartite a été signée entre la Communauté de Communes de la Hague, la Fondation du Patrimoine et l'Association du Patrimoine de la Hague, qui a pour but d'aider à restaurer le patrimoine bâti, non classé, de la Hague, en accordant des subventions tant de la Fondation que de la Communauté de Communes.



Hameau Couvert



Mais est-ce toujours d'actualité ? Mieux vaut s'informer avant de basculer vers une couverture classique et moins onéreuse !

Pour ce qui est du blocage des murs des habitations et communs, l'emploi de moellons longs et effilés est le plus courant... Si les linteaux monolithes en granite sont monnaie courante, ils ne se passent généralement pas d'arcs de décharge à base d'éclats de schiste posés debout. Ces arcs peuvent atteindre de longues portées sur les accès aux granges et aux étables, mais ils ne sont jamais indispensables. Ainsi, en leur absence, de nombreuses portes voûtées jouent le même rôle, quand il ne s'agit pas tout simplement de linteaux de bois classiques.

La maison en coquillages (11 rue des Frères Frémine) est une véritable originalité.

Son propriétaire, Monsieur Clément était chaudronnier dans la région parisienne. A son départ en retraite, il décide d'agrémenter sa maison de vacances avec des coquillages. Durant dix ans il fabrique chez lui personnages et ornements qu'il ramène dans sa voiture, à Siouville. Depuis, les réparations occupent une grande partie de son temps. Neptune, sirènes, orque, cachalot, requin, raie Manta, dactyloptère volant, frégates, oiseaux marins décorent le jardin qui précède la maison ornementée de milliers de coquillages. C'est tout simplement fabuleux s'exclament les passants ! Nombreux randonneurs s'arrêtent pour admirer cette maison, voire même converser avec M. Clément, toujours aussi accueillant.



• Murets en pierre

Le territoire de la commune est aussi parcouru par de nombreux murets en pierre, typiques des paysages de la Hague, rappelant le paysage Irlandais.

Un muret est une clôture artificielle formée au mieux par l'agencement méticuleux, au pire par l'empilement simple de pierres employées soit sèches, soit liées avec du mortier. La protection qu'ils assurent contre les intempéries permet la croissance de la végétation. Durant la journée, le muret absorbe la chaleur du soleil qu'il restitue pendant la nuit, un peu à la manière d'un radiateur à accumulation. Nombre d'insectes viennent s'y réchauffer, profitant non seulement des rayons directs, mais également de la chaleur qui émane des pierres. La majorité des murets observables en Irlande sont dit "de pierres sèches" c'est à dire façonnés sans ciment ni mortier.



• Fort Vauban

Ce petit fort Vauban est construit sur la terrasse de head, au pied du Mont Saint-Pierre. C'est sans doute de ce côté que se trouvait l'ancienne église.

Le long des côtes de la Manche, les vestiges des fortifications maritimes sont les témoins de l'histoire de la Normandie du XVII^e au XX^e siècle. Les fortifications littorales sous Louis XIV à l'initiative de Vauban, se sont poursuivies sous la pression des raids britanniques. Puis elles servirent entre autres aux douaniers pour surveiller les côtes et les possibles contrebandiers.

La proximité des îles anglo-normandes favorisait la contrebande. Face à face, deux espaces économiques concurrents et en phase de fermeture protectionniste l'un par rapport à l'autre, devait prendre de nouvelles dimensions au XVIII^e siècle (hé oui, déjà à cette époque !). Les îles anglo-normandes avaient ainsi l'opportunité de se positionner comme de véritables plateformes de la contrebande entre les deux côtes.

La côte ouest de Cotentin est sans doute la plus affectée par l'érosion du littoral. Sous les assauts de la mer, le trait de côte recule, comme ici et des enrochements sont nécessaires pour protéger cette terrasse de head et ne pas voir disparaître complètement les derniers vestiges du fort.



• Ancienne pêcherie

Sur la plage, dans le prolongement de la rue César Lenoir, au pied du Mont Saint-Pierre, se trouve une ancienne et belle pêcherie nichée à proximité des rochers.

Les pêcheries, qu'elles soient construites en pierre (comme ici) ou en bois (Saint-Lô-d'Ourville/Portbail), sont un élément emblématique du patrimoine maritime des côtes de la Manche.

Les recherches archéologiques menées depuis plusieurs années, ont permis de repérer de nombreuses traces laissées sur le littoral bas-normand par cette activité, des pêcheries remontant à la Protohistoire (période correspondant au Néolithique et aux âges des métaux). Le Musée maritime de Tatihou propose de découvrir une exposition sur les pêcheries de la Préhistoire, intitulée « Terre de pêcheries ».

La pêcherie de Siouville, dont les origines sont très incertaines, fut concédée à un membre de la famille Bazan par chartre du 15 juin 1372. Elle fut sans doute ensuite abandonnée puis à nouveau exploitée probablement dès le XVI^e siècle.

Elle fut exploitée jusque dans les années 50 par le dernier concessionnaire, Mr Martin, qui l'entretenait régulièrement. Depuis, faute d'entretien, la muraille s'est effondrée et la pêcherie s'est ensablée.

Formée d'une muraille en pierres, en arc d'environ 150 mètres de développement, elle permettait de retenir le poisson quand la mer se retirait, dans environ 1,20m d'eau.



• Massif dunaire & plage de Siouville

Le massif dunaire de la Hague couvre plus de 700 hectares du littoral, entre le cap de Flamanville et les falaises d'Herqueville. Les dunes constituent un milieu naturel fragile qui abrite de nombreuses espèces animales et végétales, parfois protégées (œillet des dunes, élème des sables, par exemple). Elles sont gérées et protégées par le Conservatoire du littoral depuis 1993. Celui-ci a mis ces espaces à disposition du SYMEL. Cet établissement public gérant le littoral met en œuvre la gestion qu'il a définie.

Comment se forment les dunes (texte des enfants des classes CM1 et CM2 de Siouville-Hague) : « *la marée haute apporte une grande quantité de sable et d'algues. A marée basse, le vent soulève le sable qui est arrêté par les laisses de mer. Une petite butte de sable se forme : elle s'appelle la dune embryonnaire. Ce phénomène se reproduit lors de chaque marée et la dune prend du volume. Les plantes se développant sur celle-ci vont arrêter et retenir à leur tour le sable. La dune grandit et prend alors le nom de dune vive. Tout cela recommence, de nouvelles dunes apparaissent et la mer recule peu à peu. Protégées du vent par ces nouvelles dunes, les dunes plus anciennes situées à l'arrière ne reçoivent plus de sable. Les plantes les recouvrent et empêchent le sable de s'envoler. La dune devient alors dune fixée.* »

Mais les tempêtes successives grignotent le massif dunaire. En 2015, pour parer à l'urgence, notamment au pied du centre de rééducation fonctionnelle Korian, la commune avait lancé un chantier de reconstitution du massif dunaire, en attendant une solution pérenne. Pour fixer le rempart de sable, une grande opération de plantation de 20 000 oyats fut organisée avec les enfants des écoles et de nombreux volontaires. Cela devait permettre de stopper l'érosion due au vent, en vain, puisque qu'une tempête eut à nouveau raison de ce nouvel ouvrage !

L'enrochement est sans doute la solution la plus efficace, mais très coûteuse ...

Siouville possède deux plages. L'une est sauvage, l'autre est une immense belle plage de sable fin. C'est le paradis des surfeurs et des windsurfs.

Cette plage longue de 10 km, bordée de dunes, affiche fièrement le pavillon bleu, depuis 1988, semble t-il.





La plage du Platé, située entre la grande plage de Siouville et Diélette, est quant à elle peu fréquentée. Elle est accessible à marée basse par la plage de Siouville, à marée haute par la petite route.



La configuration de la plage est aussi adaptée à la pêche aux paillots. L'amplitude du marnage permet de poser ses lignes à marée basse et de les lever la marée basse suivante. Cela implique de se lever la nuit et un peu de courage ! Il faut creuser pour enfouir les pieds de ses paillots dans le sable, les lignes étant appâtées avec des vers de vase (arénicoles) et lançons.

Ce type de pêche est réglementé : 30 paillots par pêcheur, la zone de mise en place doit être balisée avec le nom du pêcheur. Son utilisation est interdite entre le 15 juin et le 15 septembre de chaque année sur tout le littoral du département de la Manche, jusqu' au 15 octobre sur la plage de Carteret.



Les cours d'eau & ponts & moulins à eau

- **Le petit Douet** prend sa source juste à proximité de l'église de Héauville et se dirige à l'ouest vers la mer. Long de 8 à 9 km, il marque, sur 5.2 km environ, la limite administrative entre Héauville et Siouville, et se jette dans la mer, près du centre de rééducation fonctionnelle.

Nota : un douet désigne un ruisseau en augeron (variété de parler normand disparue du pays d'Auge et en cotentinois (variété de parler normand utilisée dans le Cotentin).

- **Le ruisseau de Clairefontaine** prend sa source au hameau de Clairefontaine, dont il a pris le nom, à la limite de Vauville et Biville. Il se joint au ruisseau de Bival pour former le ruisseau des Sablons, qui devient le Grand Douet dans son cours inférieur.

Le ruisseau de Clairefontaine fut également connu sous le nom de Rivière Gallion.



Lavoirs, Fontaines, Sources, Etangs...

Longtemps, la lessive s'est faite au bord de la rivière sur une pierre inclinée ou une simple planche et sans abri. A la fin du XVIII^e siècle, un besoin d'hygiène croissant se fait tenir à cause de la pollution et des épidémies. On construit alors des lavoirs, soit alimentés par un ruisseau, soit par une source (fontaine), en général couvert où les lavandières lavaient le linge. Certains étaient équipés de cheminées pour produire la cendre nécessaire au blanchiment.

Le bord du lavoir comportait en général une pierre inclinée. Les femmes, à genoux, jetaient le linge dans l'eau, le tordaient en le pliant plusieurs fois, et le battaient avec un battoir en bois afin de l'essorer le plus possible. En général, une solide barre de bois horizontale permettait de stocker



le linge essoré avant le retour en brouette vers le lieu de séchage.

Il fallait trois jours pour laver le linge et trois passages obligés : le purgatoire, l'enfer et le paradis. Le premier jour, trempant dans la lessive, les saletés du linge sont décantées comme les péchés au purgatoire.

Le deuxième jour, le linge est battu et frappé comme les punis en enfer. Le troisième jour, le linge, rincé et essoré, retrouvera sa pureté originelle comme au paradis. Ainsi, témoins des grands et petits moments de nos villages, les lavoirs évoquent le souvenir d'une époque révolue et rappellent le dur labeur de nos mères et

grand-mères. Le lavoir est un lieu éminemment social dans chaque village. C'est l'endroit où les femmes se retrouvaient une fois par semaine et où elles échangeaient les dernières nouvelles du village, voire de la région... Ils font partie du patrimoine culturel de nos hameaux, ils méritent d'être conservés.



Lavoir de Viesville



Lavoir du Carrouge



Lavoir du Bourg



Lavoir du Hameau Couvert

Sur le site « Lavoirs de France », 4 lavoirs sont repertoriés à Siouville-Hague, situés : la Viesville (D64), le bourg (rue César Lenoir) et hameau Couvert, le carrouge (chemin des Costils-D64).

L'Espace de l'**étang du Pont Helland** a été créé en 1995. Il est situé sur la partie Est du territoire, à quelques kilomètres du cœur de la commune, sur le parcours du chemin du patrimoine. Cet endroit bien abrité par de grands arbres, est très apprécié par les familles, les randonneurs et les pêcheurs.

Certaines manifestations y sont organisées par la commune, notamment la chasse aux œufs, le jour de Pâques pour le plus grand bonheur des enfants. Il est alimenté par la rivière voisine, le ruisseau de Quetteville. Cet étang, au fil des années, a rapidement été colonisé par de multiples espèces animales (poissons, insectes, mollusques, amphibiens, reptiles, oiseaux) et végétales, devenant ainsi un véritable écosystème.



Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

Croix de chemin & calvaires, oratoires...

Les **croix de chemin et calvaires** se sont développés depuis le Moyen-âge et sont destinés à christianiser un lieu. De formes, de tailles et de matières variées (tout d'abord en bois, puis en granite, aujourd'hui en fonte, fer forgé ou en ciment), ils agrémentent aussi bien les bourgs et les hameaux que les routes de campagne et symbolisent l'acte de foi de la communauté.

Elles se multiplient à partir de 1095, date à laquelle le droit d'asile est étendu aux croix de chemins qui ont alors un double rôle de guide (croix de carrefour implantées à la croisée des chemins guidant le voyageur) et de protection et de mémoire (croix mémoriales).

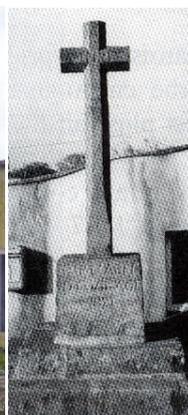
Elles servaient également de limite administrative, par exemple pour délimiter les zones habitables d'un bourg devant payer certaines taxes...

En travaillant dans les champs, les paysans pouvaient venir se recueillir auprès d'un saint patron et s'adonner à une prière sans pour autant se rendre à l'église. C'est une manière de confier au Seigneur le travail des champs et la future récolte.

L'**oratoire** constitue davantage qu'un lieu de culte ; c'est aussi un lieu de remerciement et d'offrande avec l'espoir en retour de la protection du saint auquel il est dévoué...



La **croix de cimetière** (XVII^e) taillée dans le granite et plantée dans un dé de granite reposant sur quatre colonnettes de section carrée, proviendrait de l'ancien cimetière.



Le **calvaire** de granite qui se dresse au carrefour de la rue Jean Lefey et chemin des Perriques, face à l'église, fut érigé à la suite d'une mission évangélique en 1818.

La **croix de la petite Siouville** (1821), aux angles soigneusement chanfreinés, est posée dans un cube de granite posé sur un double emmanchement.



La **croix de Bol ou Boles** (XX^e) a été placée là, dans ce carrefour agrandi après la Seconde Guerre mondiale. C'est une croix reconstituée.

Non loin de là s'ouvre le chemin qui descend vers le lieu-dit Beusval, et, enfoncée profondément dans le sol, blottie dans la haie du champ voisin et masquée par les ronces, **une vieille croix de granite** trapue aux angles largement chanfreinés était pratiquement oubliée de tous.

Au carrefour de la Cour du Haut, **un dé en granite** témoignait de l'existence d'une croix, aujourd'hui disparue (Le dé aussi car je ne l'ai pas trouvé !)

Communes limitrophes & Plan

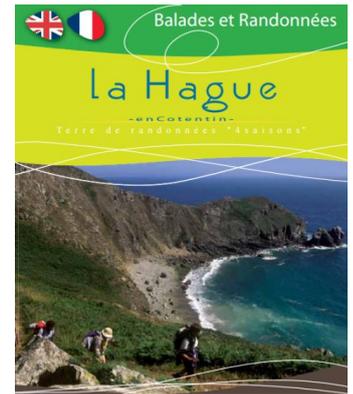


Randonner à Siouville

- **La Hague** est une région incontournable pour les habitués de la randonnée pédestre. Le topoguide de l'Office de Tourisme de la Hague "Les sentiers de la Hague" présente plusieurs boucles.

A Siouville de nombreux chemins ont été répertoriés, tantôt longeant la mer, tantôt pénétrant dans l'arrière pays, offrant ainsi une grande diversité de paysages.

- Ou **tout autre circuit** à la discrétion de nos guides



Sources

Divers sites internet, notamment Wikimanche, et Wikipédia ; 1944 la bataille de Normandie - la mémoire ; Association des pêcheurs amateurs de la Manche ; Clinique Korian-L'Estran ; Commune de Siouville-Hague ; DDay Overlord ; Eglises en Manche ; Généanet ; La maison rurale en Basse-Normandie ; Lavoires de la Manche ; Manche Tourisme ; Manoir du Valciot ; Mémoires de la Société des Antiquaires de Normandie ; Natura 2000 ; Notes historiques et archéologiques (le50enligneBIS) ; Office Tourisme de la Hague ; Ouest-France ; Société Pays d'Art et d'Histoire du Clos du Cotentin ; ...

Ouvrages & documents : "601 communes et lieux de vie de la Manche" de René Gautier, "Le canton des Pieux-25 années d'histoire, 1789-1815" d'André Hamel ; "Le patrimoine religieux du canton des Pieux" d'André Hamel ; La revue du Cotentin Vikland n°21 ; ...

Remerciements à : Madame Deffontaine (la Redoute) ; ...